

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 1b, Introduction à la « Lettre aux Hébreux » : le qui, quoi et pourquoi du sermon (partie 2)

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Après avoir prêté attention à ce que nous pouvons apprendre sur l'auteur à partir du contenu du sermon qu'il nous a laissé, il convient également de passer un peu de temps à examiner ce texte pour savoir ce qu'il peut révéler sur la congrégation à laquelle il s'adresse. L'absence d'une lettre d'introduction ne nous a pas aidés du tout à cet égard. Il aurait été fabuleux que l'épître aux Hébreux ait commencé par tel et tel endroit, comblant ainsi ces lacunes pour nous.

La seule référence géographique réelle dans tout le document provient d'une salutation à la fin : ceux d'Italie vous saluent. Et cela n'aide pas beaucoup à localiser le vous que les Italiens saluent. Une hypothèse très ancienne concernant le public était qu'il était composé de chrétiens juifs, peut-être même de chrétiens parlant hébreu.

La tradition manuscrite contient de nombreux titres donnés à ce document particulier par les scribes ou les copistes qui ont produit ce manuscrit, et ceux-ci ont tendance à se concentrer sur un groupe d'Hébreux en tant que véritable destinataire. Par exemple, nous lisons dans certains manuscrits « Aux Hébreux, écrit de Rome », « Aux Hébreux, écrit d'Italie », « Aux Hébreux, écrit d'Italie par l'intermédiaire de Timothée », « Aux Hébreux, écrit de Rome par Paul à ceux de Jérusalem », « Aux Hébreux, écrit en hébreu d'Italie anonymement par l'intermédiaire de Timothée ». Tous ces titres de scribes ont en commun l'affirmation que le document a été écrit pour la consommation des Juifs chrétiens.

Cette identification traditionnelle du public continue de recevoir un grand soutien, mais pour des raisons que je trouve largement erronées. Par exemple, on soutient souvent que l'intérêt profond de l'auteur pour l'Ancien Testament est plus approprié pour un public juif que pour un public non juif, ou une variante de cet argument est que le degré de familiarité avec l'Ancien Testament que l'auteur semble supposer de la part de son public plaide en faveur d'un public juif plutôt que non juif. Au contraire, l'Ancien Testament est le corpus d'oracles sacrés pour les chrétiens non juifs tout autant que pour les chrétiens juifs.

Les chrétiens non juifs seraient tout aussi intéressés par l'exposition de ces textes sacrés que les chrétiens juifs. Ils seraient également rapidement exposés et familiarisés avec un large éventail de contenus de l'Ancien Testament dans le contexte du culte chrétien et de l'écoute de l'enseignement chrétien au fil des ans. Si

nous devons examiner deux autres textes du Nouveau Testament, Galates et 1 Pierre, nous devrions également arriver à des conclusions différentes.

Ces deux textes sont explicitement écrits pour les chrétiens non juifs. L'épître aux Galates cherche bien sûr à empêcher les chrétiens de se faire circoncire. Il va de soi que ce problème concerne les non juifs, et non les juifs, pour qui cette décision a été prise le huitième jour de leur vie.

1 Pierre s'adresse également aux chrétiens qui se sont détournés de l'idolâtrie et dont les voisins se sont éloignés d'eux parce qu'ils ne continuent pas à participer à la religion gréco-romaine à laquelle ils avaient l'habitude de participer. Nous avons donc ici deux textes clairement écrits pour les Gentils, chacun contenant un pourcentage élevé, une forte concentration de citations de l'Ancien Testament et aussi des références et des allusions qui, pour avoir leur plein impact, doivent être reconnues par les chrétiens Gentils comme des allusions et des références aux oracles de Dieu. Tout cela me suggère que les chrétiens Gentils des premières décennies de l'Église étaient aussi intéressés par le contenu de l'Ancien Testament et aussi bien socialisés dans ce domaine que leurs homologues juifs dans la congrégation.

Un autre argument souvent avancé en faveur d'un public judéo-chrétien est l'accent mis par l'auteur sur le culte sacrificiel et son personnel. C'est-à-dire son intérêt pour ce que les Lévites et la caste sacerdotale d'Israël font dans le temple ou, avant cela, dans le tabernacle. On soutient que cela intéresse les Juifs et non les Gentils.

Au contraire, je dirais que l'épître aux Hébreux s'attaque de front à la principale pierre d'achoppement de l'Ancien Testament en tant qu'Écriture sacrée, tant pour les chrétiens juifs que païens, à savoir comment s'accrocher à ces textes comme révélation divine et norme faisant autorité sans pratiquer en même temps le culte rituel qu'ils prescrivent. En d'autres termes, un païen lisant l'Ancien Testament comme la Parole de Dieu aurait besoin d'entendre comment il ou elle, en tant que chrétien, peut s'accrocher à ces textes tout en ne participant à aucun des rites du temple de Jérusalem. Ce serait une question aussi pressante pour le chrétien païen du premier siècle que pour le chrétien juif du premier siècle.

On suggère souvent que l'auteur cherche avant tout à éviter un retour au judaïsme. Mais tout ce que nous savons, c'est que l'auteur cherche à éviter la désertion, et non pas à savoir dans quelle direction les déserteurs se dirigeraient. S'il pensait uniquement ou principalement aux chrétiens juifs qui revenaient au judaïsme non chrétien, il est frappant qu'il dise qu'il s'agit d'un éloignement du Dieu vivant, comme dans Hébreux 3:12, plutôt que simplement d'un éloignement du Christ.

C'est le païen qui a dû se tourner vers le Dieu vivant en abandonnant les idoles, et c'est le chrétien païen qui s'est détourné du Dieu vivant en retournant à sa vie

antérieure. Les comparaisons du soleil avec les anges, avec Moïse et avec le culte lévitique visent clairement à promouvoir la valeur de la relation que les chrétiens entretiennent aujourd'hui avec le soleil. Il n'est pas aussi évident que ces comparaisons visent à minimiser le judaïsme en tant qu'alternative vivante.

Le sermon contient également plusieurs indicateurs positifs qui montrent que les chrétiens non juifs faisaient également partie de l'auditoire de l'auteur. Par exemple, les sujets de l'instruction principale de l'auditoire après sa conversion sont plus appropriés aux convertis non juifs qu'aux convertis juifs. L'auteur écrit au chapitre 6, versets 1 à 2, que dans le processus de socialisation de leur nouvelle foi, l'auditoire a été exposé à un enseignement sur la repentance des œuvres mortes et la foi en Dieu, à des instructions sur le baptême et l'imposition des mains, et sur la résurrection des morts et le jugement éternel.

Le Juif typique de la période du Second Temple avait bien sûr déjà foi en Dieu et connaissait la résurrection des morts et le jugement éternel. Ces piliers sont très courants dans les constructions juives du cosmos au sein d'un large éventail de groupes juifs, et même parmi les Juifs traditionnels qui ne sont pas forcément alignés, par exemple, avec l'un des partis ou écoles célèbres du judaïsme, comme les Pharisiens ou les Esséniens. Il serait très étrange que l'auteur considère que la repentance des œuvres mortes et la foi en Dieu sont appropriées pour les Juifs.

Il s'agit plutôt d'un indice de la conversion des Gentils de l'idolâtrie. Les idoles sont souvent appelées des œuvres mortes. Par exemple, la Sagesse de Salomon parle de l'artisan qui travaille une chose morte avec ses mains alors qu'il fabrique une idole.

Et, bien sûr, la foi en Dieu est une façon de parler de la conversion des Gentils au Dieu d'Israël dans un texte comme la première lettre de Paul aux Thessaloniciens. La nature même de la mission paulinienne, à laquelle l'auteur et, par conséquent, très probablement la congrégation appartenaient, suggère également que des chrétiens Gentils seraient présents parmi l'auditoire. Après tout, Paul se considérait comme l'apôtre des Gentils, et même s'il incluait des Juifs dans son auditoire lorsqu'il prêchait, et même s'il s'était engagé à développer des congrégations où les chrétiens juifs et les chrétiens Gentils pouvaient partager leur table, il définissait son travail principalement en termes d'évangélisation des nations.

Ainsi, si l'auteur appartenait à la mission paulinienne, il semble probable qu'il s'adressait à une église issue de cette mission, et une telle église aurait été composée d'une congrégation mixte de chrétiens juifs et non juifs. Lorsque nous réfléchissons à l'endroit où vivait cette congrégation mixte de convertis juifs et non juifs, nous sommes quelque peu perdus. Le seul indice géographique est encore une fois fourni au verset 24 du chapitre 13 : « Ceux d'Italie vous saluent ».

On a souvent interprété cette hypothèse comme signifiant soit l'une des deux choses suivantes : soit la lettre est écrite d'Italie, soit elle est adressée à des personnes en Italie par leurs frères et sœurs à l'étranger. Cependant, toutes les conjectures des premiers copistes s'alignent sur la première option, peut-être en accord avec les modèles de la première lettre de Pierre et de la première lettre de Clément, deux autres lettres du premier siècle écrites de Rome à des chrétiens d'ailleurs. L'expression « ceux d'Italie », en grec, est également une manière bien attestée de parler d'origine, mais pas une manière bien attestée de parler de séparation d'un lieu.

Tout indique donc que l'Italie, peut-être même Rome, fut le centre principal du christianisme en Italie et le lieu de composition. Mais cela étant dit, nous avons très peu à dire sur le lieu de réception, sinon qu'il se situerait probablement quelque part dans la zone de la mission paulinienne. Les chercheurs s'intéressent de plus en plus à l'analyse sociale du christianisme primitif.

Wayne Meeks, par exemple, a écrit une étude révolutionnaire sur l'église de Corinthe intitulée *The First Urban Christians*. L'épître aux Hébreux ne se prête pas au même type d'analyse, mais nous pouvons dire quelques mots sur le niveau social des destinataires. Tout d'abord, le sermon suggère un public issu de toutes les couches sociales plutôt que simplement des masses assiégées ou des pauvres.

Certains membres de cette communauté possédaient autrefois des biens qui valaient la peine d'être confisqués. La congrégation comptait encore des membres capables d'offrir l'hospitalité et d'accomplir des actes de charité, même après la période de persécution la plus intense. L'auteur a également jugé nécessaire de mettre en garde les auditeurs contre l'ambition de récupérer des biens et éventuellement un statut, un problème plus probable pour les riches, ou du moins pour ceux qui ont eu une fois des biens, que pour ceux qui n'en ont pas.

Nous connaissons quelque peu l'histoire de l'auditoire grâce à trois épisodes de l'histoire de la communauté que le prédicateur évoque. Il évoque ces épisodes particuliers de manière stratégique. Chacun d'eux a un objectif dans son sermon : positionner les auditeurs pour répondre aux défis actuels de la manière dont il le souhaite.

Néanmoins, ces récits servent aussi à ouvrir trois fenêtres sur la vie de cette communauté au fil du temps. Ces fenêtres ont trait aux origines de la communauté, à la socialisation qu'ils ont reçue en tant que nouveaux convertis et aux réactions négatives de leurs voisins à un moment antérieur de leur histoire. Le premier épisode dont il se souvient est lié aux origines de la communauté.

Au chapitre deux, versets 1 à 4, nous lisons sous forme de question : comment fuirons-nous en négligeant un si grand salut qui a été annoncé au commencement

par le Seigneur et confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu rendant témoignage à leurs côtés par des signes et des prodiges, et par diverses œuvres de puissance et par les distributions du Saint-Esprit selon sa volonté. Dans cette expérience de conversion, d'écoute de la Parole, les auditeurs ont également fait l'expérience de la présence et de la puissance divines. C'était une rencontre expérimentale avec le divin qui leur confirmait la vérité du message de l'Évangile.

C'est un modèle courant dans les églises pauliniennes. Si l'on compare les premiers versets du chapitre 2 de 1 Corinthiens ou du chapitre 3 de Galates avec cette description dans le chapitre 2 d'Hébreux, on trouve un certain nombre de similitudes, notamment dans la confiance en Dieu pour qu'il apparaisse et apporte la conviction aux auditeurs. Le groupe, ses rassemblements, sa vision du monde et son histoire fondatrices ont ainsi été investis par la légitimation charismatique qui est venue du fait que les gens ont été mis en contact avec le divin, avec l'ultime, en vertu de la réception et de la croyance en ce message.

L'expérience a été suffisante pour motiver les auditeurs à rompre de manière décisive avec leurs anciennes conceptions de la manière dont le divin opérait et était accessible. Cela est vrai qu'ils aient été des juifs non chrétiens ou des païens non chrétiens. Dans tous les cas, leur rencontre avec le message et avec Dieu à travers le message les a convaincus de rompre avec les modes traditionnels d'interaction avec la divinité et, par conséquent, avec les réseaux sociaux qui étaient soutenus par et qui soutenaient ces modèles d'interaction avec la divinité, que ce soit dans la synagogue en dehors de l'église ou dans les temples et les espaces civiques dans les villes grecques et romaines du territoire et du territoire de la mission paulinienne.

Le deuxième épisode de l'histoire de la communauté, que l'auteur nous donne à voir de plus près, est celui de leur socialisation dans ce nouveau mode de vie, dans cette nouvelle façon de voir le monde qu'était l'Évangile. Ils étaient plongés dans les oracles de Dieu, en particulier sans doute dans une lecture centrée sur le Christ des Écritures de l'Ancien Testament, et ils étaient plongés dans l'enseignement fondamental sur le Christ, comme le dit l'auteur au verset 6:1. C'était l'histoire fondatrice de l'intervention de Dieu autour de laquelle le mouvement chrétien s'est formé, l'intervention de Dieu dans l'homme Jésus-Christ. L'auteur parle aussi de six composantes de leur catéchisme primaire, en quelque sorte, dans cette nouvelle foi et ce nouveau mode de vie.

Ces enseignements comprenaient la repentance des œuvres mortes et la foi en Dieu, les enseignements sur le baptême et l'imposition des mains, la résurrection des morts et le jugement éternel. La foi en Dieu est, bien sûr, fondamentale pour la conversion des Gentils au christianisme. Paul rappelle comment les convertis de Thessalonique, par exemple, se sont détournés des idoles pour servir un Dieu vivant et vrai dans 1 Thessaloniens 1:9. L'idée de se repentir des œuvres mortes, une fois

de plus, rappelle le langage de la renonciation à l'idolâtrie, qui est généralement associé à la foi en Dieu.

Le livre de la Sagesse de Salomon, chapitre 15, verset 17, parle de l'artisan païen qui fabrique de ses mains sans loi quelque chose de mort, et cet auteur appelle souvent les idoles des choses mortes, nekra . Il est donc tout à fait possible que l'auteur de l'épître aux Hébreux ait ici à l'esprit un enseignement chrétien primitif expliquant pourquoi l'idolâtrie n'est tout simplement pas la façon d'interagir avec les pouvoirs divins. Il est également possible que la repentance des œuvres mortes puisse faire référence à la repentance des œuvres qui conduisent à la mort, par opposition aux œuvres qui conduisent à la vie.

Cette interprétation de la phrase serait également conforme à un contexte juif, comme nous la rencontrons dans Deutéronome 30 , versets 15 à 20. Moïse y enjoint à ses auditeurs de choisir la vie plutôt que la mort en obéissant à la loi de Dieu plutôt qu'en accomplissant des œuvres contraires à la loi de Dieu. Une idée à propos des œuvres mortes qui, selon moi, devrait être écartée est que l'accomplissement de la loi de l'Ancien Testament ou la pratique du culte de l'Ancien Testament seraient les œuvres mortes contre lesquelles le mouvement chrétien primitif prêchait.

Il se peut que ces œuvres aient été inefficaces pour le prédicateur de l'épître aux Hébreux, mais elles ne sont certainement pas des œuvres mortes ou mortifères. Cela représenterait une distorsion de la vision de l'auteur sur la loi de l'Ancien Testament et même sur le culte de l'Ancien Testament. L'auteur colore ici aussi stratégiquement la vie préchrétienne.

Il oppose les œuvres mortes de leur vie en dehors du Christ aux œuvres nobles que les convertis sont maintenant capables d'accomplir en relation avec le Christ à deux autres endroits de sa lettre, Hébreux 10:24 et Hébreux 13:21. Ce genre de coloration stratégique aide les chrétiens à vouloir conserver leur identité actuelle plutôt que de retourner à une identité moins noble et certainement moins fructueuse. Le baptême est, bien sûr, le droit d'entrée principal et assez universel dans le mouvement chrétien.

C'est un mécanisme important qui aide les gens à faire la transition d'une identité et d'un groupe social principal à un autre. Comme le dit Paul, par exemple, dans l'épître aux Romains, le baptême consiste à mourir à l'ancienne vie et à revivre à une vie nouvelle. Il y a un élément de renoncement dans le rituel, ainsi qu'un attachement à une nouvelle vie et à une nouvelle communauté.

Ce qui est intrigant dans le texte de l'épître aux Hébreux, c'est qu'il fait référence à l'enseignement sur le baptême au pluriel, et il n'est pas encore certain que l'auteur fasse allusion à un autre enseignement ancien qui opposait le baptême aux rites purificateurs païens ou juifs ou qui ajoutait le baptême à une autre pratique

distinctive de purification qui est par ailleurs inconnue dans l'Église primitive. Ou peut-être l'auteur parlait-il ici d'une manière différente de la double purification dont il parle plus en détail plus loin au chapitre 10, verset 22, où le corps est lavé avec de l'eau pure, un baptême physique, mais la conscience ou le cœur est lavé d'une mauvaise conscience par la mort de Jésus, un effet spirituel du baptême. Une autre possibilité, étant donné que l'auteur parle de recevoir une part du Saint-Esprit assez rapidement après ce passage au 6-4, est qu'il pensait au baptême dans l'eau comme à l'entrée directe dans la communauté et aussi au baptême dans le Saint-Esprit.

L'imposition des mains est très courante dans les Actes, un texte également lié à la mission paulinienne. Elle apparaît en rapport avec la facilitation de la réception du Saint-Esprit par le converti, qui est divinement habilité à effectuer le voyage de la conversion à la consommation. Les deux derniers éléments de leur socialisation ont trait à la résurrection des morts et au jugement éternel, qui sont des facettes principales à la fois de la vision du monde juive et de la vision du monde chrétienne.

L'auteur insiste sur ce point car il demeure important de le considérer comme une base pour peser les avantages et les inconvénients des choix d'action dans cette vie. Il relativise ces conséquences terrestres et maximise les conséquences post-mortem. Il encourage ainsi notre congrégation chrétienne à payer tous les coûts à court terme nécessaires pour éviter les coûts post-mortem, qui dureront beaucoup plus longtemps et seront beaucoup plus importants.

Tout cela, pris ensemble, reflète un puissant processus de resocialisation, combinant enseignement et rituel dans la formation d'une nouvelle identité et d'un nouveau sentiment d'appartenance pour ces premiers chrétiens. Dans Hébreux chapitre 10, versets 32-34, le prédicateur ramène ses destinataires à un épisode, peut-être même à une période prolongée, de grande tension et d'hostilité à l'égard de leurs relations avec leurs voisins. Rappelez-vous maintenant les premiers jours où, ayant été éclairés, vous avez enduré une grande lutte de souffrances, en partie rendus aveugles par les reproches et les épreuves, et en partie en vous faisant les partenaires de ceux qui étaient ainsi traités.

Vous avez eu pitié de ceux qui étaient emprisonnés et vous avez accepté avec joie la confiscation de vos biens, sachant que vous possédiez des biens meilleurs et durables. Nous ne savons pas à quelle époque de l'histoire ces jours-ci ont eu lieu au moment où ce sermon a été prononcé. Nous avons cependant une image claire et poignante de la façon dont l'honneur du groupe chrétien était en danger à cause de son identification avec ce Jésus et avec le mouvement qui se répandait en son nom dans les villes de la Méditerranée.

En ces jours-là, leurs voisins leur répondaient par des reproches et des vexations qui pouvaient être qualifiées de procès. L'auteur souligne leur expérience de honte en

qualifiant cette mise en spectacle des reproches et des vexations dont la communauté était l'objet. Mais il souligne aussi la manière dont ils se sont portés volontaires et courageux envers les frères et sœurs qui avaient été les plus visés par leurs voisins non chrétiens, manifestant de la sympathie pour ceux qui avaient même été jetés en prison à cause de leurs nouveaux comportements et de leur nouvelle allégeance.

Ce faisant, ils acceptaient de prendre de grands risques en allant volontairement se montrer publiquement comme les partenaires de ces personnes qui avaient été les plus humiliées, ce qui risquait d'entraîner la même honte, le même harcèlement et même des poursuites judiciaires contre eux-mêmes. L'auteur parle également de saisie de biens, et il n'est pas clair s'il s'agissait d'un acte officiel de confiscation, par exemple d'une amende infligée aux croyants pour une infraction connexe, ou simplement d'un pillage de biens comme cela se produisait fréquemment dans le monde antique lorsqu'un groupe était en disgrâce. Si un groupe n'avait pas recours à la protection de puissants mécènes ou au système juridique, il était en quelque sorte la cible légitime du pillage.

L'auteur nous montre que dans le passé, la communauté était capable de supporter toutes ces choses avec courage et même avec un sentiment de joie, sachant que son investissement comptait désormais beaucoup aux yeux de Dieu. Or, l'honneur était une valeur sociale fondamentale dans le monde gréco-romain. Sénèque, sénateur et philosophe romain du premier siècle, a observé que ce qui est honorable est apprécié pour la seule raison qu'il est honorable.

C'est pourquoi honorer ou humilier sont les principaux moyens de renforcer les valeurs du groupe. C'est le pivot fondamental des valeurs ou l'axe des valeurs sur lequel d'autres considérations peuvent ensuite être construites. Les voisins des chrétiens ont cherché à faire en sorte que ces derniers se sentent dégradés, humiliés et moins valorisés en raison de leur abandon de leur ancien mode de vie pour adopter cette nouvelle allégeance discutable.

Ces voisins avaient pour objectif de corriger ce qu'ils considéraient comme un comportement déviant. Ils voulaient récupérer leurs propres voisins qui avaient fait défection à cette étrange secte orientale et les reconquérir. Ou, s'ils étaient juifs, la pression exercée par la synagogue visait à les ramener à une observance plus stricte de la loi de Moïse, la Torah, ce qui pouvait inclure de ne pas s'associer aussi étroitement aux non-Juifs que Paul et sa mission le demandaient aux chrétiens juifs.

C'était aussi un moyen pour les voisins des chrétiens de décourager toute conversion future s'ils pouvaient montrer que s'ils rejoignaient ce groupe, voici ce qui leur arriverait. Il se peut que la réaction de ces voisins soit une tentative de réaffirmer leur propre attachement à leur propre vision du monde et à leurs propres valeurs, qu'ils verraient menacées si leurs voisins se tournaient vers cette étrange secte. Il

existe un certain nombre de raisons pour lesquelles un étranger non chrétien pourrait considérer l'adhésion à un groupe chrétien comme une action antisociale et potentiellement subversive, un choix qui mérite d'être corrigé.

En voyant certains des leurs rejoindre le groupe chrétien, les non-Juifs auraient pu voir en eux un mouvement vers l'impiété, voire l'athéisme. Ce que Paul célébrait dans 1 Thessaloniens comme un abandon des idoles pour servir un Dieu vivant, la plupart des non-Juifs le considéraient comme un déshonneur envers la majorité des dieux au nom de l'adhésion au Dieu tribal du peuple d'Israël. Les non-Juifs auraient probablement aussi considéré l'adhésion au mouvement chrétien comme potentiellement révolutionnaire ou subversive.

Après tout, si les Gentils savaient quelque chose de ce groupe, ils savaient que son chef avait été dûment exécuté par un gouverneur romain pour sédition en vertu de sa crucifixion. Les Juifs, d'un autre côté, considéreraient ce mouvement chrétien en train de se développer comme un mouvement qui menaçait d'éroder les frontières autour du peuple saint de Dieu, car il conduisait les Juifs autrefois bons à respecter les frontières à manger avec les Gentils, à communier avec eux, à entrer dans leurs maisons peut-être comme un lieu de culte chrétien, et à menacer de bien des façons les frontières que Dieu avait placées autour du peuple saint de Dieu dans la loi de Moïse elle-même. Ils considéreraient également les Juifs convertis comme des disciples d'une personne qui est au mieux un imposteur messianique, au pire un blasphémateur et un sorcier de mèche avec Satan.

La réaction des destinataires, la réaction des chrétiens à cette période antérieure où ils ont subi la honte et les pressions correctives de leurs voisins, est particulièrement importante. Ils ont accepté le rejet. Ils ont accepté les tentatives de leur faire honte et ont ignoré cela, s'accrochant plutôt à la communion les uns avec les autres et à une loyauté continue envers ce Christ qu'ils avaient découvert et envers le Dieu qui les avait pris sous son aile, ce qui était bien plus précieux que l'acceptation de leurs voisins.

C'est pourquoi l'auteur leur rappelle cette période antérieure pour les encourager à ne pas abandonner leur audace passée. Peut-être plus important encore que les informations sur l'auteur d'un texte ancien ou sur les destinataires de ce texte ancien, il y a les informations sur la situation de ces auditeurs au moment où ils reçoivent ce texte. L'une des questions très importantes que nous devons nous poser à propos de l'épître aux Hébreux est la suivante : à quels défis son auteur s'attaque-t-il ? Rien ne laisse penser que ce texte renferme une opposition nouvelle ou renforcée au mouvement chrétien.

En fait, rien ne prouve que leurs voisins continuent à faire preuve d'énergie pour les humilier. Une froide indifférence de leur part a peut-être remplacé les actes de dégradation et de harcèlement de cette époque antérieure. Cela différencierait

Hébreux de 1 Pierre, par exemple, où l'auteur parle de la pression actuelle et continue des étrangers.

Il n'y a pas non plus de preuve que la déviation doctrinale soit la cause impérieuse qui a poussé l'auteur à composer et à envoyer ce sermon. Le chapitre 1 de l'épître aux Hébreux, versets 5 à 14, a parfois été pris comme un signe que les destinataires commencent à adorer les anges ou à avoir une trop haute opinion d'eux. Ce n'est presque certainement pas le cas, mais plutôt un mauvais exemple de lecture d'un texte en miroir.

Si l'auteur se souciait vraiment de voir ses destinataires commencer à adorer des anges ou quelque chose de ce genre, comme nous en avons la preuve dans Colossiens, l'exhortation qui suit 1:5 à 14 refléterait cela plutôt que la préoccupation qu'elle reflète en réalité. L'épître aux Hébreux semble avoir été en grande partie provoquée par un simple manque d'engagement. Les tentatives antérieures visant à faire honte aux chrétiens déviants ont peut-être échoué à court terme, mais elles commencent à gagner du terrain à long terme.

Un élément de preuve solide que nous avons sur la situation de l'auditoire est que certains de ses membres, pas nécessairement beaucoup, mais quelques-uns, ont commencé à se retirer des réunions avec un groupe chrétien plus large. Dans Hébreux 10:25, l'auteur dit : « N'abandonnez pas vos assemblées, comme c'est la coutume de quelques-uns. » Or, cette dernière phrase nous montre que l'auteur a clairement reçu le message que certains convertis ont commencé à penser que se rendre aux réunions chrétiennes ne vaut pas le prix que cela représente.

Ces croyants ont commencé à s'engager sur le chemin dangereux de s'adapter une fois de plus aux attentes de leurs voisins non chrétiens, cherchant à se sentir à nouveau chez eux dans leur ville natale, fatigués de désirer ardemment l'apparition de cette cité céleste qui leur avait été promise. En lisant Hébreux du début à la fin, il semble que le danger immédiat auquel sont confrontés les auditeurs soit un manque d'engagement et ses conséquences, à savoir quitter le groupe chrétien et abandonner leur attention sur le prix que le message chrétien leur réserve. Ainsi, nous lisons au chapitre 21 qu'il y a un danger à s'éloigner du message qu'ils ont entendu lors de leur conversion, ou le danger de négliger le message de délivrance annoncé par Jésus et certifié non seulement par les témoins de Jésus mais aussi par Dieu lui-même aux chapitres 2, 3 à 4. Nous lisons au chapitre 3 qu'il y a un danger à se détourner du Dieu vivant par méfiance, aux versets 12 et 13, ou au chapitre 4 qu'il y a un danger à ne pas parvenir à entrer dans le lieu de repos promis, au verset 1, ou à échouer de la même manière que la génération du désert a échoué au seuil même de l'entrée dans leur terre promise à cause d'un manque de confiance, au chapitre 4, 12.

Nous lisons aussi au chapitre 12, verset 3, le danger de se lasser et de perdre courage, ou encore au chapitre 12, verset 15, le danger de ne pas atteindre les dons de Dieu. Nous trouvons tout au long du sermon l'accent mis à plusieurs reprises sur ce même danger fondamental et, par conséquent, sur le même défi fondamental. Dans la communauté, certains membres hésitent à s'engager et à croire que la parole qu'ils ont reçue est fiable.

Dans leur conviction d'avoir rencontré le divin en rejoignant ce groupe et dans leur certitude que les récompenses qui leur ont été promises sont réelles et valent le prix qu'ils ont payé pour rester associés au groupe à qui de telles récompenses ont été promises, les croyants ont vécu trop longtemps sans honneur dans le monde et sans avoir reçu la gloire promise aux fils et aux filles de Dieu. Ils ont passé trop de temps sans voir le jour du Seigneur, qui s'approche toujours mais ne se lève jamais.

Ils ont dû faire face à la difficulté de vivre dans l'espace intermédiaire. Ils ont quitté leur place et leur statut dans leur cité terrestre, mais ils n'ont pas encore acquis leur honneur et leur statut dans la cité permanente et durable de la fondation de Dieu. C'est pourquoi certains membres de cette congrégation ont commencé à considérer la défection du groupe comme un chemin vers la guérison, comme le moyen de récupérer ce qui restait de cette vie au sein de leurs voisins qui auraient sans doute accueilli les pénitents et les réformés.

Si l'auteur cherche à accomplir une chose dans ce texte, c'est d'encourager les auditeurs à ne pas succomber à cette hésitation dans l'engagement, mais plutôt à continuer d'avancer dans la même direction dans laquelle ils ont commencé à se diriger lorsqu'ils se sont joints au mouvement chrétien pour la première fois, et à le faire avec la même audace confiante dont ils faisaient preuve auparavant. Il écrit au chapitre 3, verset 6, que nous sommes la maison du Christ si nous tenons fermement notre audace et la fierté qui vient de l'espérance. Ou encore, au chapitre 3, verset 14, nous sommes les partenaires du Christ si nous tenons fermement à notre engagement initial jusqu'à la fin.

Au chapitre 4, verset 11, il exhorte ses auditeurs à se hâter d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne tombe dans le même état de désobéissance que la génération du désert. Aux versets 14 à 16, il les exhorte à tenir ferme ce que nous confessons. Continuons à nous rapprocher du trône de la grâce avec assurance.

Il exprime son souhait au chapitre 6, verset 11, que chacun de vous montre jusqu'à la fin le même empressement pour la pleine espérance. Et il les exhorte au chapitre 10, versets 23 à 25 : approchons-nous sans cesse pour demeurer fermes dans la confession de l'espérance. Et plus loin, au chapitre 10, versets 35, ne rejetez pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande récompense.

Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. On pourrait citer encore d'autres exemples de ce genre. Ainsi, exhortation après exhortation dans ce sermon, l'auteur montre son désir premier de maintenir l'engagement des auditeurs à maintenir l'identité, les pratiques et les limites qui ont conduit à leur expérience de tension avec la société en premier lieu.

Tout dans son sermon, du début à la fin, peut être compris comme une incitation rhétorique ou une contrainte rhétorique visant à atteindre cet objectif de motiver les auditeurs à la persévérance, à la loyauté et à la gratitude envers Dieu et le fils de Dieu. Quelles sont les stratégies clés pour atteindre ses objectifs pour son auditoire ? En parcourant le texte complet de l'épître aux Hébreux, nous découvrirons que l'auteur accorde de l'attention à trois stratégies principales pour motiver la persévérance, exhortant les auditeurs à adopter trois réponses à leur situation. La première est le mépris de la honte.

La deuxième stratégie consiste à montrer sa gratitude envers Dieu pour tout ce qu'il a reçu. La troisième consiste à s'encourager et à se soutenir mutuellement alors qu'ils continuent à persévérer face aux difficultés et aux épreuves que leur prochain leur a imposées. Cette première stratégie, qui consiste à motiver les auditeurs à mépriser la honte, aborde de front le problème de la réaction négative du prochain chrétien à leur conversion, à leurs nouvelles allégeances et à leurs nouvelles pratiques.

Ces voisins ont essayé de faire honte aux convertis pour les ramener à leurs anciennes activités, celles qu'ils pouvaient affirmer. Par exemple, du côté des voisins non-chrétiens, la participation au culte des dieux traditionnels soutenait et préservait la vie quotidienne telle qu'ils la connaissaient. Ou, dans le cas des voisins juifs non-chrétiens, l'attention portée aux frontières qui préservaient le peuple saint de Dieu et le séparaient des nations en obéissance à la mission que Dieu leur avait confiée.

L'auteur encourage les auditeurs à mépriser la honte afin de ne pas ressentir cette pression sociale et d'être ainsi protégés des tentatives de contrôle social de leurs voisins. On trouve un élément très important de cette stratégie dans Hébreux 11, où l'auteur présente des exemples louables de personnes qui ont dû mépriser la honte pour obtenir un plus grand honneur devant Dieu et devant le peuple de Dieu. Ainsi, les exemples d'Abraham, de Moïse, des martyrs et l'exemple suprême de Jésus lui-même sont tous des exemples de ceux qui, par la foi, ont dû mettre de côté l'opinion des gens mondains afin d'être libres de rechercher l'honneur que Dieu avait placé devant eux.

L'auteur se souvient également de l'exemple de la communauté elle-même. Il réinterprète également les expériences de honte ou de marginalisation comme des expériences qui lui permettent d'être honoré devant Dieu. C'est ce qui explique, par

exemple, qu'il présente la situation de l'auditeur comme une noble compétition dans laquelle il est appelé à concourir et potentiellement à gagner, notamment en s'élevant au-dessus de la pression sociale de ses voisins.

C'est aussi ce qui se cache derrière sa métaphore de la paideia divine, la discipline formative que Dieu a établie autour d'eux pour en faire des citoyens honorables et vertueux de la patrie qu'ils sont sur le point de recevoir. Un autre élément majeur de la stratégie de l'auteur est de fixer les yeux de l'auditeur sur la gratitude envers Dieu pour tous les bienfaits qu'il a reçus et qu'il espère encore recevoir. C'est vraiment au cœur de la stratégie rhétorique de l'auteur pour garder l'attention des destinataires sur les dons incomparables qui leur sont parvenus et qui leur parviendront encore par la médiation de la faveur divine par Jésus.

De cette façon, l'auteur espère aussi garder dans leur cœur la valeur de rester en contact avec Jésus comme leur médiateur dans la faveur de Dieu. L'auteur rappelle avec énergie à ceux qui commencent à penser qu'ils ont trop perdu en restant avec le groupe chrétien tout ce qu'ils ont gagné et tout ce qu'ils ont à gagner grâce à cette relation. Il détourne ainsi leur attention de ce qu'ils ont abandonné et vers ce qu'ils ont reçu, ainsi que vers leur dette de gratitude et leur bienfaiteur divin.

De cette façon, l'auteur élève l'importance ultime d'agir de manière à honorer et à préserver cette relation bienfaiteur-bénéficiaire avec le Dieu du cosmos au-dessus de toute autre motivation ou objectif. Le mécénat et la réciprocité étaient les fondements du monde social et culturel dans lequel l'auteur et son public évoluaient. L'accès à ce dont une personne avait besoin se trouvait inévitablement entre les mains de quelqu'un d'autre dans la société.

Ainsi, quelqu'un peut obtenir ce dont il a besoin, par exemple des semences pour semer une nouvelle récolte après une récolte ou l'accès à certaines opportunités dans les rares endroits où une mobilité sociale ascendante est possible dans ce monde. Pour que cela se produise, une autre personne doit être prête à faire preuve de faveur, de grâce. Et un tel don, une telle démonstration de grâce, a en fait initié une relation plus étroite entre le bénéficiaire et le donateur.

Je ne parle pas ici de bienfaisance publique, comme lorsqu'un citoyen très riche peut organiser une fête ou fournir l'argent pour des jeux pour toute une ville, mais des interactions personnelles quotidiennes entre individus. Le mécénat et la réciprocité ont créé des liens sociaux durables. L'éthique de cette relation est résumée dans la signification du mot charis, qui est souvent traduit par grâce.

Mais ce mot grec charis a en réalité trois significations distinctes mais liées. La faveur, la disposition à donner, d'où la traduction grâce. Le don lui-même et la gratitude qui est retournée au donateur.

Ce seul mot Le mot charis réunit trois significations qui, ensemble, créent le réseau de réciprocité qui maintient ce tissu social étroitement tissé. Une image classique qui apparaît fréquemment dans les fresques, les bas-reliefs et les statues est celle de trois femmes dansant en cercle ensemble, souvent main dans la main ou avec une main sur l'épaule de l'autre. Cette image présente les trois grâces.

Sénèque, parlant de cette image, parle des femmes, de ces trois grâces ou déesses, en termes de trois facettes de la réciprocité. Il y a une grâce pour bien donner, une deuxième grâce pour bien recevoir, et la troisième grâce représente le bien rendre. C'est-à-dire faire une réponse de gratitude comme un moyen de renforcer l'honneur du donateur, de montrer sa loyauté envers le donateur même si cela lui coûte cher, et de rechercher des occasions de rendre un cadeau ou un service au moment opportun.

C'est dans cette logique socioculturelle que l'auteur et son public intègrent la composition et l'écoute de l'épître aux Hébreux. Ainsi, en s'attardant sur les bienfaits que les destinataires ont reçus en raison de la faveur de Dieu à leur égard en Christ, l'auteur pose également les bases d'une réponse adéquate à Dieu et au Christ, en liant la fidélité continue au Christ et à la famille de Dieu, l'Église, à la réponse de gratitude qu'ils sont tenus de faire. De plus, leur lien permanent avec ce Jésus leur assure la jouissance continue de l'accès à Dieu et la recherche de toutes les ressources dont ils ont besoin pour persévérer sur le chemin de la jouissance de la plénitude, des bienfaits ultimes que Dieu leur a promis dans le royaume éternel.

C'est aussi dans le cadre de cette stratégie que nous devrions entendre les passages d'avertissement de l'épître aux Hébreux, dont certains sont d'une force frappante. Mais l'auteur met simplement en garde ses auditeurs contre le fait d'outrager un bienfaiteur aussi généreux et aussi puissant en le déshonorant publiquement, lui et ses dons, en faisant défection, en témoignant à leurs voisins que la faveur des autres êtres humains vaut plus que la faveur de Dieu qu'ils ont gagnée au prix d'un tel sacrifice personnel pour le propre fils de Dieu. Le troisième élément majeur de la stratégie de l'auteur qui se retrouve tout au long de l'épître aux Hébreux est de motiver les auditeurs à s'encourager les uns les autres et à fournir le soutien social dont chaque individu a besoin pour persévérer, en particulier dans une société qui ne les soutient pas.

L'auteur reconnaît l'importance des autres chrétiens pour la persévérance de chaque chrétien dans la foi. C'est pourquoi il exhorte les croyants, du début à la fin, à dynamiser leurs interactions les uns avec les autres de manière positive et propice à la persévérance. Cela constituerait un important compensateur et un contrepoids aux effets érosifs des réactions qu'ils subissent de la part de leurs voisins non chrétiens.

L'auteur souligne leur responsabilité collective dans la persévérance de chacun. Par exemple, dans l'exhortation du chapitre 3, verset 12 et suivants : « Soyez sur vos gardes, frères, s'il n'y a pas en quelqu'un de vous un cœur méchant et défiant, enclin à se détourner du Dieu vivant ; mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps que l'on peut dire qu'aujourd'hui, c'est le jour de la fête, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. » Ou encore, quelques versets plus loin, au début du chapitre 4, craignons donc que, tant que subsiste la promesse d'entrer dans le repos de Dieu, quelqu'un d'entre vous ne juge bon de s'arrêter avant la fin.

Et encore, vers la fin de son sermon, il exhorte à rester vigilants, de peur que quelqu'un d'entre vous ne se prive du don de Dieu, de peur qu'une racine d'amertume ne pousse, et que par elle plusieurs ne soient souillés, de peur que quelqu'un ne devienne charnel et impie comme Ésaü, qui vendit ses droits d'aînesse pour un seul repas. La plainte de l'auteur concernant l'échec de beaucoup de l'auditoire à devenir des enseignants à ce stade, comme nous le lisons au chapitre 5, est un échec de la part des croyants les plus constants à jouer ce rôle actif en aidant leurs sœurs et frères qui sont moins engagés, moins confirmés à maintenir leur engagement envers la vision du monde et les pratiques du groupe chrétien, comme étant la ligne de conduite la plus sensée et la plus avantageuse.

Si tous les membres du groupe prenaient une part plus active à la persévérance de ceux qui vacillaient, moins nombreux seraient ceux qui renonceraient à se rassembler. Ces individus qui se retirent, par contre, ont aussi trahi leurs frères chrétiens. Leur départ diminue l'ensemble et érode l'engagement de ceux qui restent, qui pourraient ainsi être amenés à se demander pourquoi nous ne trouvons plus cette entreprise chrétienne si convaincante. L'auteur s'efforce donc du début à la fin de faire en sorte que les membres restants continuent à se rapprocher les uns des autres, en leur assurant que ce même mouvement signifie se rapprocher de Dieu et de leur héritage céleste.

Il s'efforce également de motiver les croyants à se pourvoir les uns aux autres de tout ce dont chacun d'entre eux a besoin, afin qu'ils ressentent la providence de Dieu et la réalité de la famille, de l'amour fraternel dans et à travers la communauté de foi dans laquelle ils se sont engagés. Nous avons consacré beaucoup de temps dans la présentation précédente à discerner ce que l'on peut savoir sur l'auteur, la congrégation, la situation dans laquelle ils se trouvaient, et l'objectif pastoral et la stratégie de l'auteur à leur égard. Une dernière question que nous pourrions nous poser est celle de la date de la rédaction de l'épître aux Hébreux. Malheureusement, comme pour la question de la paternité et de la localisation des destinataires, nous ne disposons tout simplement pas d'informations précises pour répondre à cette question.

Il est généralement admis que l'épître aux Hébreux a été écrite avant la fin du premier siècle. En effet, l'un des pères apostoliques, Clément de Rome, semble faire référence au premier chapitre de l'épître aux Hébreux lorsqu'il rédige sa propre lettre aux églises de Corinthe. Celle-ci est généralement datée d'environ 96 après J.-C., ce qui veut dire que l'épître aux Hébreux a dû être écrite plus tôt.

Il est également admis que Timothée, l'un des compagnons missionnaires de Paul, était encore en état de voyager, ce qui laisse supposer une période antérieure à 96 après J.-C. Les spécialistes ont tenté de restreindre encore davantage la portée de la composition. Par exemple, William Lane, dans son commentaire magistral sur Hébreux dans la Word Biblical Commentary Series, place l'épître aux Hébreux à Rome même comme si elle s'adressait aux chrétiens de cette ville.

Il déduit de l'affirmation selon laquelle la congrégation n'a pas encore résisté jusqu'au sang que la lettre a dû être composée avant la persécution de Néron contre cette congrégation vers 64 après J.-C. Malheureusement, cette thèse dépend de la localisation des destinataires de l'épître aux Hébreux à Rome, alors que la plupart des preuves les situent hors d'Italie, et l'auteur se trouve en fait en Italie lui-même, ou peut-être aussi à Rome. D'autres ont considéré les références aux sacrifices lévétiques dans le temple comme un signe que l'épître aux Hébreux a été écrite au moins avant 70 après J.-C., lorsque le temple a été détruit.

Je trouve ces arguments convaincants, car les déclarations de l'auteur au sujet des sacrifices dans le temple auraient été plus naturellement prononcées avant sa destruction et la cessation des sacrifices dans ce lieu. Au début du chapitre 10, par exemple, l'auteur dit que la loi ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qui sont continuellement offerts année après année, rendre parfaits ceux qui s'approchent. Sinon, n'auraient-ils pas cessé d'être offerts ? La question rhétorique qui se trouve à la fin de cette déclaration suggère que les sacrifices sont effectivement toujours accomplis conformément au Lévitique et à ses prescriptions.

Autrement, cette question rhétorique n'aurait guère de sens, car, en effet, ces sacrifices auraient cessé d'être offerts à cette époque. L'auteur dit également au chapitre 9, versets 8 et 9, que la première chambre du tabernacle terrestre, le lieu saint, par opposition à la deuxième chambre, qui sera apparentée au saint des saints du temple, je cite, est une analogie pour la période actuelle, selon laquelle des dons et des sacrifices sont offerts qui ne sont pas capables de perfectionner l'adorateur en ce qui concerne sa conscience. Encore une fois, une telle déclaration est tout naturellement lue dans une situation où l'auteur et le public savent que ces sacrifices continuent effectivement d'être offerts.

Enfin, au verset 11 de l'épître aux Hébreux 10, l'auteur dit que chaque prêtre se tient debout jour après jour pour son service, offrant encore et encore les mêmes sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les péchés. Une telle déclaration, encore une

fois, reflète très naturellement l'accomplissement contemporain continu des prêtres lévites de leur devoir prescrit par les Écritures, de telle sorte que ces sacrifices continuent à rappeler chaque année les péchés. Certains s'opposent à cette opinion, en affirmant que ces passages indiquent une date antérieure à 70, en se basant sur l'affirmation selon laquelle la Mishna et Flavius Josèphe, l'historien du premier siècle, parlent de ces sacrifices lévites comme étant en cours, ou comme étant actuels, ou comme étant présents, bien après 70 après J.C.

On avance aussi l'argument que l'auteur aurait pu écrire après 70 ans et qu'il ferait simplement preuve de sensibilité en évoquant la destruction du temple. Aucun de ces arguments ne me paraît cependant particulièrement convaincant ou utile. Quant à la sensibilité de l'auteur à parler de la destruction du temple, il me semble qu'il n'aurait pas hésité à mentionner que, comme le dernier clou dans le cercueil des sacrifices lévites, le temple avait été détruit.

C'est le même auteur qui, dans son interprétation du passage concernant la nouvelle alliance en Jérémie 31, 31 à 34, n'hésite pas à parler de l'ancienne alliance comme vieillissante et sur le point d'être abolie. De même, Josèphe et la Mishna accordent une importance particulière aux sacrifices qui ont eu lieu à Jérusalem et espèrent qu'ils reprendront un jour dans un temple restauré. Cela expliquerait probablement qu'ils gardent en mémoire, pour ainsi dire, ces sacrifices en parlant d'eux au présent comme continus ou continus, certainement pas définitivement interrompus.

L'auteur de l'épître aux Hébreux ne partage pas cet espoir. En fait, il relègue ces sacrifices au rang d'inefficaces pour la relation avec Dieu, et il les relègue à une époque antérieure, antérieure à la mort de Jésus. Le seul sacrifice qu'il valorise dans le moment présent, et pour tous les moments futurs, est celui que Jésus a fait en donnant sa vie par obéissance à Dieu.

Ainsi, bien que la question ne soit certainement pas réglée, il me semble logique de considérer le Sermon aux Hébreux comme une communication envoyée avant la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. Cependant, il n'y a pas grand-chose à dire pour préciser davantage la date. Nous avons maintenant exploré aussi complètement que les preuves le permettent l'auteur de ce sermon, son passé, son art et son talent, ses objectifs et ses stratégies globales.

Nous avons également reconstitué aussi complètement que possible la démographie et l'histoire de la ou des communautés chrétiennes auxquelles il s'adresse, ainsi que les défis actuels qui motivent l'intervention pastorale que nous appelons la lettre aux Hébreux. Nous sommes maintenant prêts à commencer notre analyse détaillée du sermon segment par segment, ce que nous ferons systématiquement en tenant compte non seulement du contenu du texte, mais aussi de la manière dont ce texte positionne l'auditoire vers ce que le prédicateur croit être la réponse fidèle et avantageuse aux défis qui se présentent à lui.